

01.10.2014 Moyen Orient: L'heure du peuple kurde a sonné

L'explosion djihadiste au Moyen Orient attise les tensions et menace d'exporter un terrorisme anti-occidental aux quatre coins du monde. Dans le chaos généré par l'intervention américaine en Irak suite aux attentats du 11 septembre 2001, les Kurdes incarnent désormais les valeurs de la résistance à la barbarie. Nul doute que ce rôle clé dans la lutte contre l'Etat Islamiste leur donnera de nouvelles perspectives politiques.

La nécessaire sagesse des gouvernants semble avoir déserté les élites qui étaient aux postes stratégiques de la conduite des affaires du monde au tournant des années 2000. Cela a notamment été le cas aux Etats-Unis durant les années Bush, qui ont voulu redessiner par la force la carte politique du Moyen Orient en menant une campagne militaire pour installer un nouveau pouvoir à Bagdad. Depuis, tel un bolide qui dévale la pente sans pouvoir s'arrêter, la marche du monde au Moyen Orient ressemble à une conduite à hauts risques.

L'Etat Islamique, qui a pris le contrôle de tout un territoire entre Irak et Syrie, a créé une donne tout à fait nouvelle. Comment gérer cette forme nouvelle d'Etat qui échappe à toute dimension internationale ? Cela va bien au delà de l'Afghanistan des Talibans, pas moins islamistes, mais aptes à intégrer les sphères internationales, tout comme l'Iran des années 80 ou de la Lybie de Khadafi. Ils étaient des « Etats terroristes », certes, mais ils étaient tout de même des Etats constitués. On pouvait y déceler des interlocuteurs, et, même si le conflit empêchait tout dialogue, à la tribune des Nations Unies des échanges pouvaient avoir lieu. Idem avec la Corée du Nord sur laquelle on sait faire pression via la diplomatie chinoise. Avec l'Etat Islamique qui a pris le contrôle d'importantes zones sunnites du Moyen Orient, tous les ponts sont coupés.

La « purification ethnique » opérée sur les minorités chrétienne et yazidi qui occupaient ces contrées depuis des temps immémoriaux rend ce régime encore plus odieux, et encore plus problématique. Il a fait son nid au sein d'une population sunnite désemparée, stigmatisée pour avoir longtemps monopolisé le pouvoir sous Saddam Hussein, au détriment des chiites et des kurdes. Sa soudaine et brutale marginalisation a favorisé son soutien aux islamistes radicaux, soit par complaisance, soit pour s'assurer une auto-protection face au nouveau pouvoir dominant soutenu par les USA, soit pour assouvir une vengeance. Et sans doute tout cela à la fois et en même temps.

L'armée régulière irakienne, ressentie comme une armée d'occupation, a été mise en déroute, abandonnant aux mains des insurgés des armes sophistiquées. Avec la prise de contrôle de puits de pétrole en activité, et tout un réseau occulte de commerce international construit à l'époque de l'embargo imposé à Saddam Hussein, cet Etat Islamiste fait preuve d'une redoutable efficacité, poussant son avantage militaire jusqu'aux portes de Bagdad, et attaquant les territoires kurdes avec, au départ, une supériorité considérable d'armements.

Dans cette région du monde entièrement sens dessus-dessous, le Kurdistan apparaît désormais comme le véritable pôle de stabilité, alors que les Kurdes étaient jusqu'à il y a peu des « parias » que la communauté internationale avait totalement sacrifiés, au Kurdistan irakien sous les gaz et la botte de Saddam Hussein, au Kurdistan syrien où les Kurdes étaient privés de tous leurs droits, y compris de papiers d'identité, et en Turquie où ils sont régulièrement emprisonnés pour leur lutte d'émancipation nationale contre le régime ultra-nationaliste d'Ankara, hier d'obédience militaro-occidentale, aujourd'hui aux couleurs de « l'islamisme modéré ».

Mais aucune guerre ne peut être gagnée sans des soldats sur le terrain, et les peshmergas d'Irak, les combattants du PKK turc et leurs homologues syriens, aguerris par des décennies de résistance aux dictatures post-coloniales de Turquie, d'Irak et de Syrie, sont désormais le seul rempart crédible contre les forces fanatisées sous la bannière de l'Etat Islamiste.

Les Kurdes recueillent les communautés persécutées qui fuient leurs régions d'origine, et ils dressent un rempart crédible contre la progression des forces de l'Etat Islamiste. Durant quelques semaines, en infériorité d'armements, ils ont plié face aux armes lourdes utilisées par leurs adversaires, alors que la communauté internationale, dans la continuité de décennies de solidarité avec la Turquie, les privait de soutien logistique. Depuis, les frappes aériennes ont desserré l'étau et les armes enfin livrées ont

redonné de la puissance à leurs forces armées. Militairement crédibles, beaucoup plus que les forces armées du régime de Bagdad, rejetant tout extrémisme religieux, comme en attestent les combattantes kurdes qui sont totalement engagées sur le front, ils sont eux-mêmes des musulmans sunnites qui pourront mieux dialoguer avec les populations civiles que les soldats chiites du pouvoir irakien.

Ils sont donc aujourd'hui la pièce maîtresse pour espérer reprendre en main une situation qui échappe tout contrôle. Ils sauront en obtenir la juste récompense politique, notamment en Turquie. Pour le peuple kurde, le soleil se lève enfin !